

*Les chants
de Jane*

Hilda Van Eyck

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Mai/Juin 2016

N° 5



Hilda Van Eyck

Née à Bruxelles après la guerre où elle y fait toute sa scolarité, elle se diplôme en philologie germanique auprès de la Vrije Universiteit Brussel.

Enseignante puis traductrice, elle se passionne pour la musique folk mais aussi pour la musique du Moyen Âge de la Renaissance et du Baroque. Très rapidement elle apprend alors à jouer de la harpe gothique ainsi que certains instruments à cordes pincées comme le psaltérion, le dulcimer ou encore la cithare russe. Interprète d'oreille et de mémoire elle accompagne souvent des récitals de poésie et chante en sept langues.

Poète spontanéiste, poète de l'instant, elle écrit aussi bien en néerlandais qu'en français.

Stilte

Woorden en beelden
Doemen op
Uit de mist van onbewuste
Spelonken.

Plotse vonkeenen.
Verschijnen
Klanken
Natuurvisioenen

Gevoelens
Borrelen op
Van onder het
Groene water

De magische pijn
Van het geboren gedicht
Terugkeer naar de
Stilte

Silence

Mots et images
surgissent
des brumes des cavernes
d'inconscience

Des étincelles soudaines
apparaissent.
Accents
Visions de la nature

Des sensations
bouillonnent
de dessous
des eaux vertes

La douleur magique
du poème mis au monde
Retour vers le
Silence

Carnaval

Homme sauvage
Homme ours
Homme cornu
Homme de paille
Homme masqué
Masque animal
Masque grimaçant
Tambour faisant trembler la terre
Sabots aux rythmes lourds
Chassons l'hiver
L'ours se réveille
Foulons le sol
Que les graines germent !
Rites de l'âge de pierre
Peur des ténèbres
De la faim
De la tristesse de la mort
La nuit noire fera place à la lumière.



Publicité, tu m'excites !

Il est encore permis de rêver !

Avec Sabena, vous y seriez déjà, un rêve !

S.A.B.E.N.A : Such a Bad Experience, never again.

D'ailleurs, ils font faillite tout le temps.

Buvez le Vinaigre l'Étoile, un rêve !

Y a bon Babania (tête de nègre, tête de turc),

Dormez sur le matelas Béka et vous vous transformerez en chat,

un rêve !

Macaroni is de beste van de wereld - eh oui, il y a parfois des réclames en flamand.

Maux de tête ? Tricidine les supprime,

Qui a bu boira : chicorée Pacha. . .

Ah ! les nostalgiques des années 50.

Soyez moderne, on n'arrête plus le progrès !

Buvez Coca-Cola (bêrk),

Dépaysez-vous avec Nouvelles Frontières.

I dream I saw my girl in MAIDENFORM.

Pour faire réduire votre crâne, Messieurs, allez chez Tsantsa Jivaro,

Pour votre hygiène intime, Mesdames, utilisez un bidet,

Pour vos installations au gaz, utilisez Zyklon B, un rêve !

Pour déboucher la couche d'ozone, employez le frayon,

Pour attraper la tremblotte, essayez le prion,
Pour vos avortements, ne courez plus en
Angleterre, faites cela au restaurant « Comme
chez soi »,
Un ange de plus, un rêve !
Pour vos parties fines, vidéos Dutroux ! Un
rêve !
Pour vos travaux ménagers, achetez un esclave
soudanais,
Pour revenir aux bonnes vieilles recettes :
chantez sur l'air connu « J'ai du bon tabac
dans ma tabatière
J'ai du bon tabac, et tu en mourras »
Que de verbes à l'impératif. . .
Et vous vous laissez lessiver le cerveau, vous
autres ?
C'est que vous aimez cela, ne vous plaignez
donc pas. . .
J'en connais un autre qui a dit :
« Aimez Dieu et votre prochain »
Et vous savez quoi ?
Cela ne coute rien,
Un rêve !

La brume épaisse
cache l'île allongée
parfois elle réapparaît
furtive
lointaine

Le village voisin
flotte
mystérieux
sur du coton
blanchâtre

La mer bleu
calme
mais
redoutable
ronge lentement
la côte rocheuse
du Nord
de l'Islande

Les gens pourraient
doucelement
se réconcilier
tant que la musique
réchauffe
nos veines



Ciel gris
l'arbre raidi
quelques feuilles jaunies
agitent leur mouchoir
elles survivent encore
leurs soeurs tombées
ne leur répondent plus
Élégie de la vie
qui s'en va

Un ancien nid apparaît
d'invisibles corneilles
ayant chassé
moineaux et merles

Le plus fort
est souvent
le plus laid



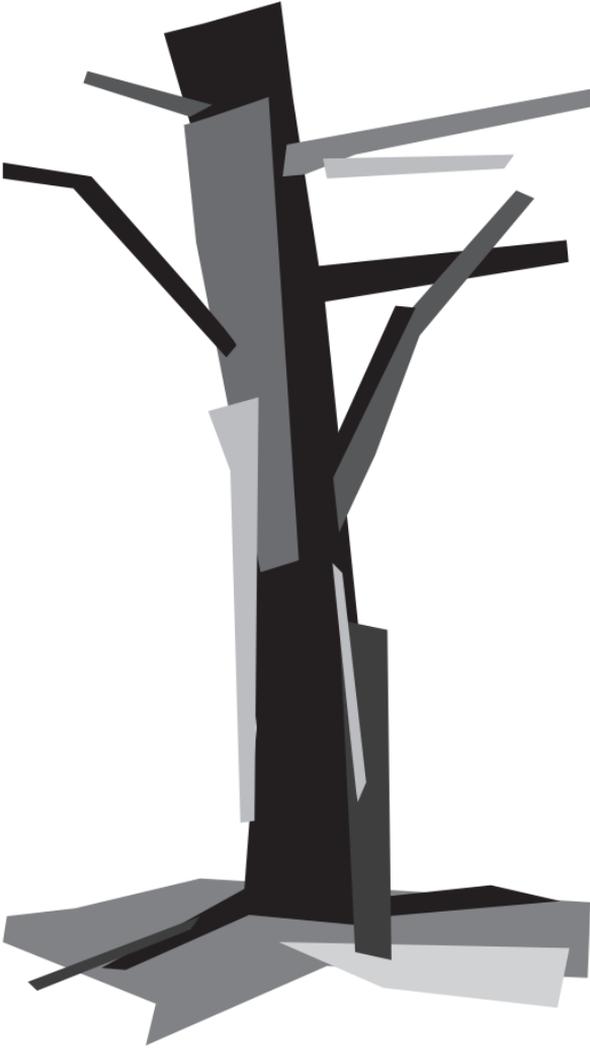
Flore et faune

Les arbres
les grands arbres,
chevelure de la terre,
séquoias, baobabs, cèdres, chênes
multiséculaires !
Ils poussent, s'élargissent,
supportent le froid, le vent, la pluie,
la sécheresse, quelles souffrances !
Les bourgeons perdent l'épaisse écorce
se déployant en tendres feuilles
vite piquées de trous douloureux
par les vers parasites.

Grands vivants immobiles
aux frondaisons chuchotantes
debout envers et contre tout
nous permettant de respirer
nous offrant l'ombre mystérieuse
sans jamais rien en savoir.

Ils ne nous maudissent pas
quand la scie les fait grincer
de douleur de sève en sang
de racines inutiles devenues souche.

Les oiseaux les agrippent
et entonnent leur chant
d'ovation de louange de joie.
Les fourmis escaladent leur tronc
et bougent sans cesse.



Contraste

Je déguste
lentement
des fraises savoureuses
rouges et pimpantes
croquantes et parfumées
sous le ciel nuageux et gris.

Quel plaisir
quel privilège
oui, quel privilège
quand sous les palmiers d'Orient,
les enfants
les petits enfants
pas pimpants
deviennent tout rouge
rouge sang
le massacre des innocents.



La pluie. . .
le jardin fumant
une brume lumineuse
autour de l'arbre
immobile
mystère
lumineux



Gros nuage
choux-fleur
blanchi
au soleil,
gros bison surexcité
galopant
dans le ciel
bleu aux stries blanches

Un petit air de printemps



Le vent
n'est pas clément
il arrache
le nid des corneilles
aux oeufs ballottés
il fait craquer les arbres,
illusoire refuge
des oiseaux.

À peine les feuilles
sont-elles vertes,
voilà que la bourrasque
attaque tout ce qui est droit,
qui fait obstacle sur son chemin,
tarasque de tempête
que nul ne contrôlera.

La pluie achèvera
les oisillons terrifiés,
tangué le nid,
branches vertigineuses,
mal de mer, mal des airs.

Mais
les merles
donnent de la voix.



Je suis une marmotte
allongée dans mon transat
derrière ma double vitre,
je surveille les nuages
gris de juin
rallume le chauffage.
Poésie sauvage
des premiers âges
la reine de l'aller du retour
je porte en moi
le souvenir de la très grande beauté
de la terre
de la belle musique des sphères
des vastes verdure des forêts
du bleu mugissant des océans.
Je suis un fantôme
un frisson dans le noir
je suis un être à l'écart
je suis seule
marmotte dans
son trou
quelque part
dans une ville
où s'agitent les sébiles
où l'amour se délite.

Ténèbres

Nuit noire.
La Mer du Nord est noire.
À peine des petites vagues
grises foncées.
Soudain !
un cargo à la coque noire
surgit
et avance, rapide,
vers la plage noire,
entame le sable sombre
de sa proue pointue,
l'étrave noire
s'élance sans entrave
et tourne à droite comme sur des rails.
En bout de course
le Vaisseau Fantôme
verse sur son flanc gauche.
Il faut fuir, le navire va exploser.
Le bateau prend feu.
Les flammes, les flammes !
Une foule grouillante saute
sur la plage.
Il fait noir.
On apporte des civières.
Il y a beaucoup de morts.
Je pleure, je pleure.
Quelle immense
quelle incommensurable,
tristesse
effroi
détresse -
Tout est noir.
Cauchemar !

Aujourd'hui
30° annoncés
Bruxelles sauna insupportable
Le train bondé
Une place assise
De grosses dames
Des enfants criailant
Nous sommes dans ce tube
de métal grinçant
Long lézard glissant
à toute allure
vers la mer, la mer !

Là, soleil et grand vent
Foule sur la plage
Je suis dans l'eau
Le temps s'arrête
Nager flotter monter descendre
La houle, puissance verte
Sur le sable, la peau huileuse :
je lis que les Syriens,
la tête torride, sont pris dans
la souricière, entonnoir du désespoir,
transformés en chameaux du désert
fuyant lentement le foyer disparu.

Retour en train bondé, mais plus lent
qu'à l'aller car
les rails sont courbés
On entre dans la nuit
Bruxelles sauna
J'ai eu de la chance.

Wagner à la radio
Tannhäuser
Les temps héroïques
Imaginaires

Il y a 70 ans
les sidérés
les gelés
les affamés
les émaciés
les désespérés

dans la neige
de Birkenau



Il y a cent ans
il y a longtemps
la féodalité dans les villages
Il y a cent ans
il y a longtemps
on s'installe dans la boue
qui remplit les bottes
Il y a cent ans
il y a longtemps
les casques à pointe
encouragent les baïonnettes
Il y cent ans
il y a longtemps
les arbres à l'écorce écorchée
gémissent près des villes éventrées
Il y a cent ans
il y a longtemps
les tympan éclatent
la terre craque
les canons crachent
tout se détraque
Il y a cent ans
il y a longtemps
que je ne t'aime plus
plus d'ami Pierre
plus de claire fontaine
faillite banqueroute désastre massacre

Repas

L'huile d'olive dans la casserole
l'Orient pressurisé

Les tomates juteuses s'y ajoutent
les Aztèques massacrés

L'ail et l'oignon coupés
tout doit toujours être écrasé

Le poivron rouge
L'aubergine bleue
La courgette verte
lamelles tranchées d'Italiens et de Grecs

Sel gabelle, laurier volé à Apollon

Poivre et riz arrachés aux Asiatiques

Et hachis de veau
séparé de sa mère inquiète

Voilà ma ratatouille niçoise
qui mijote à petits bouillons
sur le gaz
confisqué aux Algériens et aux Russes

Que de peuples cambriolés
pour que je puisse manger
moi toute seule. . .



L'histoire
musique répétitive
Steve Reich
s'en inspire

Rien de nouveau sous
le soleil
éclipsé
quelques heures

Carthago delenda est
Charlie au Bardo
Les super-vertueux
Viva la Muerte
Gott mit uns
etcétéra

Monotonie de la mort
dans l'Arabie Heureuse
et personne
qui prévoit
qui prévient
qui préserve
la vie

en ce pâle
printemps

Dur dur le chemin de Damas
Plus d'éblouissement
Plus de théophanie
Mais des armes aveugles
La méchanceté sans limites
Contre les femmes et les enfants d'abord

Une fois de plus
Depuis des millénaires
Les palmiers coupés net
La poussière et les ruines

Voilà l'homme
Sanglant personnage

Les vers de terre
s'enfoncent et se cachent
dans la profondeur
de ses entrailles

The never ending story



Les belles abeilles
chipotant moultes pistils,
les beaux bourdons
gigotant de corolles en corolles
joyeux concert estival buzz gr

Mais maintenant
ces derniers temps
hélas
tous titubent tombent frétilent des pattes
pantelantes halètent et meurent
lamentablement !

Des masses de morts
de petites fourrures jaunes et noires
Les fleurs pleurent délaissées
Les reines abandonnées
passent l'hiver en solitude totale
Quelle hécatombe, plus de miel, cette
coulante douceur de sucre
Quelle catastrophe !

Ah ces pesticides. . .

Une solution sera vite trouvée

Mais qui se soucie
des 40.000 civils
massacrés
en six mois
en Syrie

C'est en 1956 que **Jane Tony**, ouvrit à Bruxelles près de la Grande Place, *Le Grenier aux chansons*. Cabaret consacré à la chanson, mais aussi à la poésie et la littérature, de nombreux artistes vont y faire leur début comme *Jacques Brel*, *Maurane* ou encore *Marc Herman*. Après la mort de Jane Tony, *Emile Kesteman*, *Jean Dumortier* et *Alain Miniot*, décidèrent en 1984 de fonder en sa mémoire **Le Grenier Jane Tony**. Depuis lors, il n'a cessé d'accueillir et de présenter des poètes et des artistes lors de ses séances.

Le Grenier Jane Tony a pour principal objectif de donner aux poètes un lieu de rencontre et d'échange autour de leurs propres textes ; un lieu d'expression poétique et de lecture ouvert à tous et à toutes les formes de poésie.

Ouvertes au public, les séances du Grenier Jane Tony se tiennent chaque troisième samedi du mois, à 16h à « *La Fleur en Papier Doré* » rue des Alexiens à Bruxelles.

Illustrations Bruno Delmotte

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

En application des lois légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2016 «GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 2€